

d'accord sur ce point, sauf le *Divyâvadâna*, qui ne dit rien du labourage. Au second plan, un Bodhisattva est assis sur un siège relevé en manière d'estrade, pour des raisons faciles à deviner, et qui ne sont autres que les exigences de la perspective. C'est, nous apprennent les mêmes témoins, le prince Siddhârtha qui est venu en promenade aux champs de son père et son cœur a été troublé; le *Lalita-vistara* ne nous dit pas pourquoi; le *Mahâvastu* donne une explication enfantine tirée des malheurs d'une grenouille et d'un



FIG. 175. — LA PREMIÈRE MÉDITATION DU BODHISATTVA.
Musée de Lahore, n° 10 du stûpa de Sikri. Hauteur : 0 m. 33.

serpent qu'a soulevés ensemble la charrue; le *Buddha-carita* énumère des raisons plus dignes de l'âge du jeune homme que nous montre notre sculpture : écorchement du sein de la terre, arrachement des plantes, meurtre des insectes et des vers, fatigue des hommes et des bœufs. S'il est assis, c'est qu'il s'est retiré à l'écart à l'ombre d'un pommier-rose, et qu'ayant concentré sa pensée il vient d'atteindre le premier degré de la méditation. C'est ce qui nous explique sa pose, renouvelée de celle des *yogi*, et le geste de ses deux mains ouvertes et reposant l'une sur l'autre dans son